

Communiqué de presse du 5 février 2020

En lançant sa nouvelle assurance complémentaire Désir d'enfant, Sanitas ouvre un vrai dialogue sur le désir d'enfant inassouvi

Sanitas lance la première assurance complémentaire qui couvre l'ensemble des traitements relatifs au désir d'enfant. Ce faisant, l'assureur brise un tabou: bien que tomber enceinte ne va pas de soi et qu'en Suisse, un couple sur six n'arrive pas à procréer,¹ le désir d'enfant inassouvi est généralement passé sous silence. Sanitas saisit donc cette occasion pour aborder le sujet et examiner les causes profondes à l'occasion d'une table ronde, en compagnie du professeur Christian De Geyter (hôpital universitaire de Bâle), du professeur Bruno Imthurn (SSGO), de Lea von Bidder (Ava) et de Yonni Moreno Meyer (blogueuse et chroniqueuse suisse).

Avec l'assurance complémentaire Désir d'enfant, Sanitas est le premier assureur maladie en Suisse à couvrir entièrement les traitements relatifs à la procréation. En font notamment partie l'insémination artificielle dans l'utérus et hors utérus ainsi que l'examen génétique de l'embryon. Sanitas offre également à ses assurées un bracelet de suivi de la fertilité Ava qui détecte, avec une précision de 89%, les cinq jours les plus fertiles du cycle.²

Le désir d'enfant inassouvi, un sujet encore tabou dans notre société

La nouvelle assurance de Sanitas s'empare d'un sujet délicat, l'infertilité étant encore largement tabou au sein de notre société. Il n'est donc pas surprenant que de nombreux couples se sentent démunis face à ce problème et ne soient pas suffisamment informés des possibilités qu'offre la médecine reproductive. Or, cela fait bien longtemps que le fait ne pas pouvoir avoir d'enfant n'est plus considéré comme une fatalité.

Sanitas ouvre un vrai dialogue sur le désir d'enfant

Sanitas profite du lancement de son assurance complémentaire Désir d'enfant pour engager un débat ouvert et transparent sur le thème du désir d'enfant inassouvi. Une table ronde animée par la journaliste Ivana Imoli réunit aujourd'hui Franziska König (Sanitas), le docteur en médecine Christian De Geyter (hôpital universitaire de Bâle), le professeur Bruno Imthurn (SSGO), Lea von Bidder (Ava) et Yonni Moreno (blogueuse et chroniqueuse), qui se penchent notamment sur deux questions: «Pourquoi le désir d'enfant inassouvi est-il tant stigmatisé et toujours un sujet de honte?» et «D'où vient ce tabou et que peut faire Sanitas?».

Le désir d'enfant devrait pouvoir être assuré

Pour Sanitas, une assurance Désir d'enfant a toute sa place en Suisse. Franziska König, responsable Développement des offres, souligne le poids de ce tabou: «Les femmes devraient pouvoir souscrire une assurance destinée à couvrir les traitements relatifs au désir d'enfant, tout comme elles peuvent le faire pour les traitements dentaires. Mais pour qu'elles puissent avoir vent de cette possibilité, il est primordial de parler ouvertement des problèmes de fertilité.»

Les tabous sociaux engendrent de fausses attentes

Yonni Moreno Meyer, psychologue connue sous le nom de blogueuse «Pony M.», considère que la manière de parler de la grossesse a également son importance: «Quand j'étais plus jeune, seule la contraception constituait un sujet important, pour moi comme pour mon entourage féminin. C'est avec l'âge que nous réalisons que nous ne pourrions peut-être pas tomber (aussi facilement) enceintes. Entamé suffisamment tôt, un dialogue franc sur la fertilité pourrait aider les couples ne parvenant pas à procréer à ne plus se sentir honteux ou stigmatisés.»

Connaître son propre cycle: une condition pour ouvrir le dialogue sur la fertilité

Mettre ce sujet intime sur le devant de la scène n'est pas seulement profitable aux personnes directement concernées: Lea von Bidder, cofondatrice et CEO d'Ava, explique comment le bracelet de suivi de la fertilité Ava évite aux femmes d'avoir une perception erronée de la réalité et leur permet de

¹ <http://www.repro-endo.usz.ch/fachwissen/kinderwunsch-sterilitaet/Seiten/default.aspx>

² Avawomen.com

s'informer sans aucun préjugé. «Connaître son propre cycle et se pencher sur la question de manière prosaïque constitue les fondements d'un dialogue dénué de préjugés sur les troubles de la fertilité.» Par ailleurs, de telles informations sont essentielles pour une grossesse: la plus forte probabilité de tomber enceinte se situe trois jours avant l'ovulation.³ Mieux connaître son cycle peut doubler les chances de tomber enceinte.⁴

Pouvoir demander de l'aide suffisamment tôt

«De nombreux couples connaissant des difficultés parviennent à procréer de manière naturelle après avoir obtenu un diagnostic et s'être fait conseiller. D'autres, en revanche, ont besoin de suivre un traitement. Ce qui est important, c'est d'obtenir de l'aide suffisamment tôt et que les deux partenaires puissent se faire examiner et conseiller», résume Christian De Geyter. Malheureusement, notre société tabouise l'incapacité à procréer alors qu'elle devrait y attacher une plus grande attention. Dès lors que les traitements de fertilité constituent une option évidente, et non plus une exception regrettable, les couples ne parvenant pas à procréer n'ont alors plus le sentiment de devoir se cacher.

Ceci étant, Bruno Imthum souligne le fait que tous les problèmes ne sont pas réglés pour autant. L'aspect financier des traitements de fertilité constitue bien souvent un frein. «Le droit d'avoir des enfants n'existe pas. Mais à l'instar du droit d'obtenir un traitement en cas de maladie, le traitement de l'infertilité devrait être ouvert à tous ceux qui rencontrent ce problème». Il salue la possibilité d'assurer, pour la première fois en Suisse, les traitements de procréation médicalement assistée.

L'assurance complémentaire Désir d'enfant, une première étape

L'ensemble des participants sont unanimes: notre société continuera d'être confrontée à des problèmes de fertilité à moyen terme. En moyenne, les femmes suisses ont leur premier enfant à 31 ans.⁵ Plusieurs raisons à cela: l'on se met en couple plus tard, la possibilité de suivre une formation et de faire carrière est meilleure et l'entrée plus tardive dans le monde adulte repoussent l'arrivée du premier enfant. Or, c'est à cet âge-là que les chances de tomber enceinte s'amenuisent. La grossesse n'est pas toujours une évidence. C'est une réalité qui doit être plus fortement ancrée dans la société. En lançant l'assurance complémentaire Désir d'enfant et en s'attaquant au tabou de la procréation, Sanitas fait un premier pas dans cette direction.

À propos de Sanitas

Le groupe Sanitas (www.sanitas.com) est actif dans les domaines de l'assurance de base (Sanitas Assurances de base SA, Compact Assurances de base SA) et de l'assurance complémentaire (Sanitas Assurances privées SA). Avec près de 835 000 assurés et un volume de primes de 2,9 milliards de francs, Sanitas compte parmi les assureurs maladie les plus importants de Suisse.

Informations complémentaires

Sanitas Assurance maladie, Christian Kuhn, porte-parole, tél. 044 298 62 78, mobile 076 381 27 87, medien@sanitas.com

Images Roundtable: sanitas.com/images-roundtable

Downloads: sanitas.com/news-désir-enfant

Informations détaillées sur l'assurance complémentaire Désir d'enfant: sanitas.com/désir-enfant

³ Probabilité située entre 20 et 30% O-1; O-2; O-3; <https://www.avawomen.com/fr/avaworld/calendrier-fertile/>

⁴ Couples that time intercourse every other day during the fertile window double their chances of conception compared to untimed intercourse once per week. Timing of Sexual Intercourse in Relation to Ovulation — Effects on the Probability of Conception, Survival of the Pregnancy, and Sex of the Baby. Allen J. Wilcox, Clarice R. Weinberg, Donna D. Baird. New England Journal of Medicine, December 7, 1995.

⁵ OFS (2018)